

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[N°11 Paris, Vendredi 11 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

N°11 Paris, Vendredi 11 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Femme \(mariage\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Protestantisme](#), [Révolution](#)

Relations entre les lettres

Collection 1852 (1er juin-13 novembre) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse

Ce document a pour réponse :

[5. Schlangenbad, Lundi 7 juin 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) □

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1852-06-11

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3208, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Transcription

N°11 Paris, Vendredi 11 Juin 1852

J'ai été hier soir à Passy, chez les Delessert. Point de nouvelle là, si ce n'est que Cécile de Valon se remarie ; elle épouse M. de Nadaillac. Les connaisseurs le savaient il y a longtemps.

On nous inquiète ici sur l'état intérieur de l'Autriche ; on dit que l'esprit révolutionnaire y est toujours très fort, et que le gouvernement reste moralement faible depuis la mort du Prince de Schwartzenberg et disposé à se conduire comme les gouvernements faibles, des concessions et des ajournements partout. Que faut-il croire de cela ?

Je suis frappé de l'échec du Cabinet Anglais à propos de la motion de M. Horsman. Vous ne l'avez peut-être pas remarqué. C'est un symptôme positif de l'accès de ferveur protestante qui va présider aux élections. Il en résultera une nouvelle décomposition des anciens partis anglais. Les Tories étaient les Protestants par de excellence ; l'esprit protestant était dans le peuple leur point d'appui contre l'esprit révolutionnaire ; ils ne peuvent plus, ou ils ne savent plus, ou ils n'osent plus s'adosser fortement à ce point d'appui-là. Ils seront sans force, dans les masses, contre les radicaux politiques. Je crois qu'il y avait moyen, pour eux, de rester énergiquement Protestants sans persécuter les catholiques. M. Pitt trouverait, ce moyen là. Mais M. Pitt est mort, décidément mort. Toutes mes craintes anglaises viennent de là.

Votre N°5 qui m'arrive à l'instant m'inquiète un peu malgré vos résolutions d'impolitesse, vous serez plus polie que vous n'êtes forte, et vous vous fatigerez. Vous aimez les Princes, Dieu s'amuse à vous en donner plus que vous n'en pouvez porter.

J'ai rendu à M. Fould sa visite, sans le trouver aussi. Il venait de partir pour Fontainebleau, avec le président, je suppose. Ils sont toujours très bien ensemble. On parle de quelques changements ministériels, partiels et politiquement insignifiants. Le ministre de l'instruction publique, M. Fortoul serait remplacé par l'un de ses prédécesseurs. M. de Parieu. On prononce le nom de M. Nisard, homme d'esprit et de mes amis, vous savez. Il est, je crois, en bons rapports avec M. de Maupas. Je ne sais rien de plus, et je ne crois pas qu'il y ait rien de plus à s'avoir.

Nous entrons décidément dans la saison morte. Tout le monde s'en va et se tait. Il n'y a plus que les évêques qui parlent, et qui se disputent. Voilà M. l'archevêque de Rheims et M. l'évêque d'Orléans aux prises sur le Christianisme ou le Paganisme des livres classiques. Et l'Univers, chassé des séminaires du diocèse d'Orléans, régnera dans ceux du diocèse de Rheims. Est-ce que nous aussi, nous échangerons les querelles politiques contre les querelles religieuses ? Adieu. Je crains bien quelque trouble dans nos lettres à l'occasion de mon départ pour le Val Richer. Mais vous y aurez pensé. j'espère. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), N°11 Paris, Vendredi 11 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-06-11

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 11 juin 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

je n'en aurai traité que lorsque
l'été par les facteurs.

Le train allait depuis deux jours
traversant le plateau.

Le train passe au village
forte à Mailler. j'arrive peu
dans un état de trouille et
l'état d'autre. adieu, adieu.

2° 11.

Paris - Vendredi 11 Juin 1832

J'ai été hier soir à Passy, chez
les Delacroix. Pour la nouvelle là, si ce n'est
que l'acte de Violon de romain, elle épouse
M^e de Nadaillac. Les connexions de Savoie
il y a longtemps.

On nous inquiète ici des états intérieurs
de l'Autriche; on dit que l'opposition
marie y est toujours très forte, et que le
gouvernement reste moralement faible depuis
la mort du Prince de Schwarzenberg, et
disposé à se conduire comme le gouvernement
faible, de concessions ou de négociations
partout. Qui fera-t-il vainc de cela?

Il fut frappé de l'échec du cabinet
anglais à propos de la mort de M^e Kotchouï
Von ne l'avez peut-être pas remarqué. C'est
un symptôme positif de l'âge de faveur
protestante qui va perdre aux réactions.
Il va décliner une nouvelle décomposition
de diverses parties anglaises. Les Tories échouent
les protestants, pas les collèges; l'opposition
échoue, dans le peuple, dans point d'appui
contre l'esprit révolutionnaire, et me

peuvent plus, ou ils ne savent plus, ou ils n'osent plus s'adresser formellement à ce point d'appui-là. Ils se sont dans force, dans le discorde, contre les radicaux politiques. Je crois qu'il y a moyen, pour ce coup, de reculer l'inégalité protestante sans pour autant la catholique. M^r Pitt trouverait ce moyen là, mais M^r Pitt est mort, il a réellement mort. C'est à une certaine Angleterre, viennent de là.

Votre M^r 5, qui m'arrive à l'entant, m'inquiète un peu ; malgré vos résolutions d'impartialité, vous êtes plus politicien que vous n'êtes, j'ose dire, et vous vous fatiguerez. Vous aimez les Princes. Cela l'ouvre à vous en demander plus que vous n'en pourrez porter.

J'ai rendu à M^r Fould sa visite, sans le trouver aussi. Il venait de partir pour Fontainebleau, avec le Président, je suppose pour le Val d'Or. Mais vous y êtes passé, M^r Fould toujours très bien renseillé. On parle j'espère de quelques changements ministériels, partis, et politiquement insignifiants. Le ministre de l'Instruction publique, M^r Boëtoul, devait remplacer M^r l'Um de ses prédecesseurs, M^r de Parisot. On prononce le nom de

M^r Hirsch, homme d'esprit et de mémoire, vous savez. Il est, je crois, en bon rapport avec M^r le Maréchal.

Je ne sais rien de plus, et je ne crois pas qu'il y ait rien de plus à savoir. Nous autres décidément dans la saison mondiale, dans le monde, l'on va et l'on vient. Il n'y a plus que les sénéchaux qui parlent, et qui se disputent. Voilà M^r l'archevêque de Reims et M^r l'évêque d'Orléans aux prises sur le Christianisme ou le paganisme des livres classiques. Et l'Univers, chanoines, séminaires, du diocèse d'Orléans, regresse dans ce sens du diocèse de Reims. Et ce que nous aussi, nous échangeons les querelles politiques contre les querelles religieuses !

Adieu. Je crains bien quelque trouble dans nos lettres à l'occasion de nos séparations pour le Val d'Or. Mais vous y êtes passé, j'espère. Adieu, Adieu.